FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 17 MARS 1860.

LE PREMIER PAS.

ROMAN,

PAR M. ANDRÉE GOUET

(1re ANNÉE.—*Suite.*

Je te jure, François, reprit Arthur, que j'ai la terreur intense de me tromper à chacun de ces pas que j'ai dû, d'ailleurs me voir forcé de faire. Personne ne doit souffrir à cause de moi.

Excellent ! ce sont là des paroles d'or, des paroles d'homme honnête ; je vous reconnais : mais tout à l'heure, je dois vous le dire, je ne vous reconnaissais plus. Il me semblait que ce n'était pas vous qui me parliez. Mais comment ferez-vous pour rembourser tout cela ?

Tu as raison de me le demander, et je dois te répondre. Mon père est riche, tu le sais ; eh bien, sans doute ; ce ne serait peut-être pas là l'embarrassant : mais comment lui révéler un pareil secret ? Quel est un homme si sévère, si sévère, que j'ai entendu, quand il venait à la ferme.

Mon père ? Oh ! je n'ai jamais songé à lui pour solliciter de lui de semblables prêts ; il n'a pas besoin d'un tel sacrifice de votre part.

Mais comment ferons-nous ?

Il n'y songe. Je puis me tirer d'embarras sans aucun secours.

Comment cela ?

Je vais me marier. Et bien !...

Arthur s'interrompit, comme embarrassé de ce qu'il allait dire.

Eh bien ?..... quoi ? dit François, dont la curiosité ne cessait d'une expression d'inquiétude étrange.

Mon père, il regrette qu'il soit me donner une dot. Je vous ai entendu raconter le désespoir de votre père à la mort de ma femme.

Et puis je travaillerai, je gagnerai de l'argent. Aussi, M. Humbert, dans quelques mois, je vous rembourserai, banquier à mon tour, je pourrai, sans aucun risque, vous escompter vos billets. Et alors, ce sera à votre tour à me rendre service, à me prêter de l'argent.

Arthur, reprit François, ne parle pas ainsi, ne t'abuse pas ainsi sur ton avenir. Ta fortune est assurée, elle est grande, elle est belle, elle est digne de toi ; mais ne la compromets pas par des spéculations hasardeuses, par des entreprises folles. Il en est qui ne réussissent pas, et qui ruinent ceux qui les tentent. Ne te laisse pas entraîner par ton cœur, par ton imagination, par ton amour pour Estelle. Ne te marie pas avec elle, si tu ne dois pas être heureux avec elle. Ne te marie pas avec elle, si tu ne dois pas la rendre heureuse